

Lingue française et langue portugaise au Brésil du XIXème siècle : entre la francophilie et les discours sur la langue nationale /

Língua francesa e língua portuguesa no Brasil do século XIX: entre a francofilia e os discursos pela língua nacional

Rita Cristina Lima Lages *

Maître de conférences au Département de Lettres de l'Université Fédérale d'Ouro Preto/MG. Doctorat en éducation (UFMG, 2013), travaillant principalement dans le domaine de la recherche sur l'histoire de l'enseignement des langues au Brésil.

 <https://orcid.org/0000-0003-0796-3363>

Reçu en: 28 nov. 2022. **Approuvé en:** 29 nov. 2022.

Comment citer cet article:

LAGES, Rita Cristina Lima. Langue française et langue portugaise au Brésil du XIXème siècle : entre la francophilie et les discours sur la langue nationale. *Revista Letras Raras*, Campina Grande, v. 11, p. 260-285, nov. 2022. DOI: <https://doi.org/10.5281/zenodo.8106404>

RÉSUMÉ

Avec ce travail on a eu le but d'étudier le processus de scolarisation de la langue française dans l'instruction publique au Brésil pendant les premières décennies du XXe siècle. Se donnait à voir dans cette période une ambiance culturelle marquée par une forte influence française qui se montrait surtout par la circulation et usage des imprimés, ce qui indiquait la France comme la grande productrice et marchande de connaissances. C'est dans ce contexte que la langue française est proposée et instituée comme discipline scolaire dans l'enseignement public brésilien depuis la première décennie du 19ème siècle. Se trouveront dans le centre des analyses proposées: la production d'une législation qui prescrit l'enseignement de la langue et institue le "passage" d'une pratique culturelle à un savoir scolarisé, et la relation de ce processus avec le contexte culturel. Nous soulignons également les enregistrements d'un paradoxe. Le même langue qui porte un paradigme de civilité, qui permet l'accès aux connaissances nécessaires à une société éclairée qui rêve d'être civilisée, pourrait présenter un aspect négatif à partir du moment où elle a commencé à interférer dans l'identité de la nation, également envisagée à travers l'unité de sa langue de patrie.

MOTS-CLÉS : Langue française; Langue portugaise; Identité nationale; Brésil; 19ème siècle

RESUMO

O objetivo com este trabalho foi investigar o processo de escolarização da língua francesa na instrução pública brasileira nas primeiras décadas do século XIX. Evidenciava-se nesse período uma ambiência cultural marcada por forte influência francesa que se dava, sobretudo, pela circulação e usos de impressos, o que apontava a França

*

 rita.lages@ufop.edu.br

como grande produtora e comerciante de conhecimentos. É nesse contexto que a língua francesa foi proposta e instituída como disciplina escolar na instrução pública brasileira desde a primeira década do século XIX. Tomaram lugar central nas análises empreendidas: a produção de uma legislação que institui o ensino da língua e promove a “passagem” de uma prática cultural para um saber escolarizado e a relação desse processo como o contexto cultural. Destacam-se, ainda, registros de um paradoxo. A mesma língua portadora de um paradigma de civilidade, que permite o acesso ao conhecimento necessário a uma sociedade esclarecida e que se deseja civilizada, poderia apresentar um aspecto negativo a partir do momento em que passava a interferir na identidade da nação, vislumbrada, também, por meio da unidade de sua língua pátria.

PALAVRAS-CHAVE: Língua francesa; Língua portuguesa; Identidade nacional; Brasil; Século XIX

1 Introduction

Les études de Lages et Silva (2007), centrées sur l'histoire de l'enseignement du français au Brésil et à Minas Gerais, plus précisément, montrent que depuis la première moitié du XIXe siècle on peut constater la production d'une ambiance fortement culturelle marquée par la culture et la langue française, qui s'illustrent surtout par la circulation des livres et des imprimés. La circulation et les usages de la langue française se sont montrés présents dans les épigraphes, les traductions et les citations d'auteurs français dans les journaux, les catalogues de librairies et de bibliothèques publiques et particulières, les annonces de vente de livres, les annonces de cours particuliers, etc.

Considérant que les pratiques culturelles de la langue française auraient joué un rôle moteur dans le mouvement de scolarisation de cette langue au Brésil dans les premières décennies du XIXe siècle, cet ouvrage entend présenter, dans un premier temps, des éléments qui nous rapprochent à la fois de ces pratiques et l'institutionnalisation de l'enseignement des langues. Dans une deuxième approche, l'objectif est de problématiser les discours qui exposent et critiquent à la fois l'ingérence du lexique français dans la langue portugaise et le chevauchement de l'enseignement du français avec la langue nationale. Une telle critique n'est pas sans importance compte tenu du contexte post-indépendance du Brésil et de la défense manifeste de la langue portugaise comme langue nationale, conforme donc avec le renforcement et l'identité de la nation brésilienne. Méthodologiquement, la rédaction de ce texte consiste en une revue bibliographique - principalement consacrée aux études qui traitent de la présence de la langue et de la culture françaises au Brésil -, ainsi que des données recueillies auprès de sources primaires, telles que des journaux, des documents des Archives Publiques de Minas Gerais (APM), la législation sur l'éducation et les documents officiels tels que les Rapports des Présidents Provinciaux. En ce qui concerne les orientations méthodologiques, il y a un croisement de perspectives dans lequel se superposent des éléments des domaines d'étude de

l'histoire de l'enseignement des langues au Brésil, histoire des idées linguistiques, histoire de l'éducation, histoire des matières scolaires, histoire du livre et de la lecture. ., entre autres. Par conséquent, pour la problématisation des données, il vaut ici l'accumulation d'études sur le sujet, ainsi que des recherches menées dans des sources primaires.

2 Culture et langue françaises au Brésil du XIXe siècle

En discutant des relations et des implications des intellectuels dans la société et la politique, dans le contexte Brésil-France, Wilma Peres Costa (2003) évoque les chemins de pèlerinage qui ont eu lieu, surtout, à la fin du XVIIIe siècle et les voyages des intellectuels au XIXe siècle, en soulignant des caractéristiques différentes pour les deux mouvements. Le pèlerinage "a exploré l'affinité existante entre le processus de formation des intellectuels en tant que catégorie sociale et en tant que carrière, et la *formation du sentiment national*". (COSTA, 2003, p. 58, italiques ajoutés). déjà le voyage

passa a ser entendida não apenas como estratégia de autoconhecimento, mas também de conhecimento objetivo e científico do mundo, a partir das duas grandes correntes que alimentam de forma combinada e contraditória o século XIX, o Romantismo e o espírito científico.

De acordo com a autora,

a partir das primeiras décadas do século XIX, a atração pela América do Sul foi muito intensa nos roteiros dos viajantes. Esse movimento associa-se em primeiro lugar à atração que exercia sobre cientistas e geógrafos, um continente que ficara fechado à exploração de estrangeiros durante todo o período colonial (COSTA, 2003, p. 62- 64).

Il est important de souligner, dans le cas du Brésil, l'ouverture des ports aux nations étrangères en 1808, pour mieux comprendre l'intensification des relations Brésil/France dans les domaines les plus divers dès lors. Toujours selon Costa (2003, p. 64),

Com o fim das Guerras Napoleônicas, a motivação científica francesa ganha corpo e a ela não era estranha essa motivação econômica e geopolítica. Com as guerras coloniais do fim do século XVIII e a venda da Louisiana em 1812, os franceses haviam sido praticamente expulsos da América do Norte, enquanto, com os movimentos de Independência, assistiam crescer a influência econômica e política da Inglaterra no continente. O contexto da rivalidade anglo-francesa é, assim, o mais relevante para entender a

dinâmica da aproximação entre França e América do Sul, dinâmica esta que procurou compensar a menor presença econômica com a busca de uma hegemonia no campo cultural. (COSTA, 2003, p. 64).

Dans une étude sur la lecture, l'instruction et les pratiques langagières dans le Brésil colonial, Luiz Carlos Villalta (1997) évoque la présence française dans ces domaines : dès la fin du XVIIIe siècle, le français entre en concurrence avec le latin comme langue de culte, puis loin par l'anglais. Il cite les récits du voyageur Saint-Hilaire, qui dit avoir rencontré des hommes instruits qui lisaient des auteurs français et qui avaient appris le français sans être instruits par des maîtres et, de surcroît, qui le pratiquaient beaucoup entre eux. Selon Villalta, les ouvrages publiés dans cette langue ont commencé à composer le catalogue des bibliothèques coloniales, la langue allait influencer le lexique, comme, par exemple, dans celui des *inconfidentes* de 1794, qui l'utiliseraient dans leurs discours. Considérée alors comme porteuse d'idées révolutionnaires, cette langue était considérée comme dangereuse pour les habitants de la colonie. Par conséquent, de nombreuses familles interdisaient à leurs enfants de le pratiquer.

Des études comme celles de Villalta, qui traitent de l'histoire de la lecture ou de l'imprimé en général, au Brésil, sont de grands porteurs d'éléments sur les formes les plus diverses de la circulation de la langue française au Brésil.

Apportent ces éléments de manière expressive, les recherches menées par Nelson Schapochnik (1999) sur les pratiques de lecture à la Bibliothèque Publique de la Cour impériale - ou Bibliothèque nationale de Rio de Janeiro. Afin d'enquêter sur certaines de ces pratiques, le livre de consultation publique a été utilisé comme source, dans lequel l'enregistrement, fait par les amanuenses, des œuvres retirées a été enregistré. Le livre, situé dans la Section des Manuscrits, portait le titre des ouvrages demandés quotidiennement de 1843 à 1856.

Sur la base de ce contexte, Schapochnik (1999, p. 300) compose un tableau dans lequel il entend indiquer le mouvement des consultants à la Bibliothèque, en plus de créer un tableau dans lequel il cherche à "évaluer les compétences linguistiques des lecteurs qui ont fréquenté l'institution". Même si les *compétences linguistiques* d'expression sont discutables, compte tenu de la nécessité d'une recherche plus approfondie sur les formes d'appropriation de la part des lecteurs qui s'emparent d'œuvres étrangères, le tableau 1 ci-dessous fournit d'excellentes informations sur la circulation des œuvres françaises au Brésil du XIXe siècle. , en plus d'indiquer une grande diffusion de la pratique de la lecture en langue française.

Tableau 1
Consultation publique (1843-1856) – Consultations par langue

LANGUE	TOTAL	%
PORTUGAIS	12 577	65,45
FRANÇAIS	5 576	29,01
LATIN	511	2,65
AUTRES*	206	1,05
ANGLAIS	173	0,90
ESPAGNOL	172	0,89

Remarque : * Inclut : Aucune identification (141 – 0,73 %) ; italien (40 – 0,2 %) ; allemand (2 – 0,1 %) ; Grec (4 – 0,02).

Source : SHAPOCHNIK, 1999, p. 301.

Sur la base des données présentées, Schapochnik commente :

A tabela [1] não deixa dúvidas sobre a suplantação do latim pela língua francesa.¹ E, em alguns casos, o domínio do francês ameaça ou mesmo supera o emprego do vernáculo, indicando simultaneamente as deficiências do mercado editorial luso-brasileiro e um misto de fascínio e necessidade que esta língua exercia nos diversos níveis de ensino (SCHAPOCHNIK, 1999, p. 301).

À son tour, en cherchant à décrire et à analyser les idées politiques et philosophiques qui seraient présentes et actives à Minas Gerais, au XIXe siècle, José Carlos Rodrigues (1986) parle des principales villes de Minas Gerais où ces idées circulaient, ainsi que de l'existence de bibliothèques et de librairies qui y ont été configurées comme une pièce fondamentale. Les villes de Vila Rica (aujourd'hui, Ouro Preto), Mariana, Sabará, São João Del Rei, São José Del Rei (aujourd'hui, Tiradentes) et quelques autres villes partageraient les mêmes idées de l'illustration et des encyclopédistes. Ils s'avéreraient être les principaux centres de circulation de ces idées étaient la bibliothèque de São João Del Rei et la célèbre Librairie Canon Luís Vieira (à Ouro Preto),[1] qui abritait les principales œuvres des idéologues et encyclopédistes français.

¹ Observação também feita nos estudos de Villalta (1997), quando fala a respeito de o francês vir concorrer com o latim como língua culta já no final do século XVIII.

Rodrigues (1986) considère le chanoine Luís Ferreira comme un représentant typique qui motiverait tout le mouvement Inconfident. Une longue liste de livres confisqués à la bibliothèque du chanoine est enregistrée dans la Devassa de la Mineira, la plupart d'entre eux par des auteurs français, parmi lesquels : Condillac, Diderot, Voltaire, D'Alembert, de Fleury, de Bossuet, de Tissot, de Fabri , etc. A noter qu'il existe même des ouvrages d'auteurs d'autres langues traduits et publiés en français, comme c'est le cas du traité de l'Ecosais Cullen, dont l'ouvrage d'adoption est *Eléments de médecine pratique*. Quelques autres ouvrages sont publiés en latin et les titres en portugais sont minoritaires (RODRIGUES, 1986).

Prenant également pour ses études les usages, la circulation et l'appropriation du livre et de l'imprimé en général, dans la Province de Minas Gerais, Christianni Cardoso Morais (2001) présente un travail sur les stratégies de diffusion de la culture écrite à Vila de São João Del Rei , entre 1824-1831, stratégies analysées, principalement, à travers la création et le fonctionnement de la Librairie Publique de São João Del Rei ou de la Bibliothèque Baptista Caetano de Almeida.[1] En plaçant "Lumières pour le village de São João Del Rei : le projet de création de la Librairie Publique" comme titre d'un chapitre de sa thèse, l'auteure exprime le rôle qu'aurait joué la librairie. A propos des significations du projet de création de la bibliothèque, l'auteur commente :

À primeira vista, a criação de uma Biblioteca Pública na Vila de São João del Rei pode parecer uma excentricidade, mas esse projeto só tem sentido quando inserido em seu contexto, num espaço urbano intensamente ativo e projetado por uma parcela da elite local que se referenciava nos ideais iluministas. De acordo com esse ideário, a prática da leitura — *a leitura útil* — se constituía como uma das estratégias através das quais era possível 'civilizar' os indivíduos, tornando-os cidadãos submetidos à ordem pública e ainda levar a recém-fundada nação brasileira a ingressar na corrida constante que culminaria com o 'progresso'. Tendo em vista a necessidade de se constituírem um povo e uma nação civilizados, as elites brasileiras buscavam inspiração na França, tornando esse país o modelo de civilização almejado. Daí o interesse pelos espaços de sociabilidade, pelo idioma, livros e autores franceses. (MORAIS, 2001, p. 172, grifo da autora).

La prédominance de titres diversifiés, publiés en français, composant des collections de bibliothèques publiques ou particulières, des lots achetés aux enchères ou apparaissant dans des annonces dans les journaux, faisait de la France un grand producteur et distributeur de savoir. Cette commercialisation, déclenchée par l'implication directe d'entrepreneurs de presse dans le processus de diffusion de tous les types de savoirs, a conduit le chercheur Peter Burke

(2033, p. 145) à utiliser l'expression “le business de l'illumination”. On a donc remarqué que ce “grand business” s'est fait remarquer au Brésil, élevant par conséquent la langue française comme véhicule, comme médiateur d'accès aux savoirs produits.

Une étude menée par Marco Morel (2005) peut être considérée comme une référence importante qui permet de situer et de mieux comprendre ces pratiques culturelles qui ont permis, à travers surtout l'imprimé — dans ses formes de production les plus variées —, des possibilités de circulation et usages de la langue française au Brésil au XIXe siècle. Les analyses de Morel portent sur les transformations des espaces publics — plus précisément à Rio de Janeiro, entre 1820 et 1860 — promues par des réseaux complexes de sociabilité, qui incluaient la presse et les agents politiques. Une place centrale dans ce réseau est l'éditeur et libraire français Pierre Plancher, installé à Rio de Janeiro. Les livres et autres publications françaises — considérés comme un héritage de la Révolution française —, vendus dans sa librairie de la Rua do Ouvidor, auraient agi comme médiateurs des idées des Lumières, en créant “une toile entre les pratiques culturelles de l'édition et de la vente, l'organisation de la culture dans l'État national qui se construit et les idées politiques qui guident et créent des références.” (MOREL, 2005, p. 59).

Cette hégémonie de la référence française dans le champ culturel brésilien a été largement explorée par une étude — qui précède toutes celles citées — de Gilberto Freyre (1940), dans laquelle il prend, comme il le dit lui-même, “comme point d'appui” la figure et le parcours d'un ingénieur et architecte français au Brésil, Louis Léger Vauthier, établi à Pernambuco, entre 1840 et 1846. En orientant ses analyses vers l'intensification de l'influence de la France, dans les premières décennies du XIXe siècle, Freyre trace, d'abord un bref aperçu des relations établies entre le Brésil et la France depuis la Colonie. Ensuite, il traite de la présence française qui s'est produit, selon ses études, non seulement dans le domaine des idées médiatisées par les livres, mais aussi par la forte présence des Français au Brésil, dans les premières décennies du XIXe siècle, qui, à leur tour, apporteraient une influence de culture et technique française. Selon Freyre (1940, p. 34),

com a vinda para o Brasil, depois da Chegada de Dom João VI, de artistas, engenheiros, mestres, parteiras, commerciantes, cozinheiros, pasteleiros, modistas, retratistas, propagandistas de drogas, representantes de indústrias, e também de emigrados políticos ilustres, alguns até fidalgos, se afirmou entre nós, de modo mais vigoroso, a influência da cultura e da technica francesas. É certo que o livro francês, ou melhor, a língua francesa, pelo seu puro prestígio de lingua literária e diplomatica — ainda que de hereges — agiu

grandemente a favor da irradiação da cultura francesa no Brasil: isto é, entre grupos de elite. (FREYRE, 1940, p. 34).

Proposant de présenter une influence qui aurait été exercée par les agents "techniques", comme Freyre les appelle, l'auteur prend comme source environ deux mille annonces dans les journaux de Rio de Janeiro, Bahia et Pernambuco, à travers lesquelles ces agents se laissaient voir. Les individus, qui les classe comme

quase sumidos ao lado do que a sciencia, a pedagogia, a literatura e arte francesas enviaram até nós de mais grandioso — a missão artística de 1816, por exemplo, com o seu Grandjean de Montigny e o seu Taunay — é que os anúncios de jornais apresentam uma massa enorme de factos typicos, um material cheio de repetições valiosas para efeitos de explicação científica, de esclarecimento psychologico, de comparação histórico-social; e não apenas de fixação e interpretação do facto rigorosamente — ou convencionalmente — histórico: interpretação circumscripção ao único ou ao extraordinário. (FREYRE, 1940, p. 35).

Outre les annonces des "services" offerts au public par ces particuliers français, Freyre (1940, p. 84-85) traite également de celles de la vente de livres de même origine, puisqu'il précise que "ce n'est pas seulement le livre français de littérature, de philosophie, de politique, qui apparaît fréquemment dans ces publicités : aussi le livre technique, original ou traduit.

Et, à travers le parcours de l'ingénieur Vauthier, à Pernambuco, cas exemplaire de l'influence décrite par Freyre, l'auteur conclut :

Em Vauthier e o no grupo de technicos franceses seus colaboradores e auxiliares encontra-se um foco activissimo do que os modernos estudiosos ingleses e norte-americanos de culturologia chamariam de "culture-spread", ou de propagação de cultura, por meio da technica acompanhada de irradiação: a) comercial, de productos; b) intelectual, de idéias; c) principalmente social, de costumes, usos e estilos de vida. (FREYRE, 1940, p. 36)

Cette présence française dans divers aspects de la vie sociale brésilienne dont parle Freyre sera plus tard abordée par Luiz Felipe de Alencastro (2004, p. 39), dans ses études, à propos de la référence européenne dans le Brésil impérial : "Avec l'inauguration, à partir de 1850 , d'une ligne régulière de bateaux à vapeur entre Liverpool, en Angleterre et Rio de Janeiro, le temps impérial entre en synchronie avec le temps de la modernité européenne." Selon cet auteur, à partir de 1852, se confirme le francisme des élites brésiennes, qui instaure, en plus des modes, des modes de vie :

Folhetins, operetas, e romances vindos da França difundiam no Império a imagem de um modo de vida rural, conservador e equilibrado, entrelaçado de aldeias e pequenas cidades nas quais o padre e o militar, quando havia casernas, apareciam como personagens de prestígio.

Desenhava-se a representação de uma sociedade rural francesa que aparecia como um paradigma da civilidade para a sociedade tropical e escravagista dos campos do Império. (ALENCASTRO, 2004, p. 42).

Lopes (1991, p. 34), à propos de l'éducation des femmes à Minas Gerais au XIXe siècle, montre la présence française dans ce domaine :

É ainda Paris ditando a moda e o bom-tom das boas famílias burguesas, interiorizando costumes, hábitos, passando cordões de isolamento por toda a sociedade, desinfetando os espaços públicos, editando e exportando manuais de delicadeza, de guloseimas, de qualidade e de defeitos das meninas e mocinhas casadoiras. (LOPES, 1991, p. 34). [...].

Diva do Couto Gontijo Muniz (2003, p. 238), se consacrant également à enquêter sur l'éducation des filles de Minas Gerais pendant cette période, fournit des éléments sur les écoles féminines de la province. Elle nous parle des sœurs françaises de l'ordre de São Vicente de Paula, amenées de France en 1849 par l'évêque de Mariana de l'époque, D. Antônio Ferreira Viçoso, notamment pour éduquer les filles du Minas Gerais :

Civilizar as mineiras — e também alguns jovens de outras províncias — foi tarefa e desafio a que as vicentinas dos colégios Providência e N. S. das Dores não se furtaram e, mesmo, neles se empenharam com vigor desdobrado. Elas assim procederam não apenas pelas pressões familiares e pelo propósito de que se achavam imbuídas de transformar suas alunas em 'boas cristãs' e 'boas mães' mas, também, pela meta buscada de fazer com que as 'preguiçosas', 'geniosas' e 'rudes' mineiras adotassem comportamentos 'civilizados', ou seja, segundo o padrão cultural francês. (MUNIZ, 2003, p. 238).

Selon Muniz, la langue française était à cette époque un ingrédient de la formation scolaire dont l'intention était d'homogénéiser les conduites, en plus de conférer une distinction sociale et un statut éduqué à ces jeunes femmes de Minas Gerais.

Après avoir entrevu la circulation de la culture et de la langue française à Minas Gerais et au Brésil au XIXe siècle, les premiers moments de formalisation de l'enseignement scolaire de cette langue sont présentés ci-dessous.

3 Institutionnalisation de l'enseignement scolaire de la langue française au Brésil

A considérer la production législative comme un élément normalisant et formalisant la place du français dans l'enseignement public, marquant le “passage” d'une pratique culturelle à un savoir scolarisé, qu'est-ce qui a été produit en ce sens ? La création de la première Chaire de français à Rio de Janeiro, par la Résolution de Consultation de la Table de Decison de Paço, du 14 juillet 1809, marque l'insertion du français dans l'enseignement public brésilien. En plus du français, les Chaires d'anglais, d'arithmétique, d'algèbre et de géométrie sont créées. Pires de Almeida (2000, p. 42) mentionne la nomination par Charte Royale, le 26 août de la même année, du père René Boiret comme professeur de langue française. L'auteur cite les termes de la lettre : “La langue française étant la plus répandue et, pour ainsi dire, universelle, la création d'une Chaire dans cette langue est bien nécessaire au développement et à la prospérité de l'instruction publique.” Toujours selon Almeida, le professeur est venu du Portugal, où il exerçait les mêmes fonctions au Colégio Real dos Nobres. En parcourant ces relectures, j'ai trouvé dans Haiddar (1972, p. 47) une référence à la Loi Impériale du 11 août 1827, qui a créé deux cours de sciences juridiques et sociales – l'un à São Paulo et l'autre à Olinda – dans lesquels il fallait entre autres connaître la langue française pour s'inscrire. dit l'art. 8° :

Art. 8°. Os estudantes, que se quizerem matricular nos Cursos Jurídicos, devem apresentar as certidões de idade, por que mostrem ter a de 15 anos completos, e de aprovação da língua franceza, grammatica latina, rhetorica, philosophia racional e moral, e geometria.

Selon Maria Lucia Spedo Hilsdorf (2003, p. 20), après la fermeture des collèges jésuites en 1759, a été créé, au Portugal, à la tête du comité des “classes royales uniques” de grammaire latine, grecque et hébraïque, de rhétorique et de philosophie, qui devaient être complétées par des professeurs choisis dans un concours public. En ce qui concerne le Brésil, la répartition de ces classes a été détaillée pour tout l'Empire portugais, dans la Loi et la Carte du 6/11/1772 : Le Brésil a commencé avec 44 classes royales, dont 17 en premières lettres, 15 en grammaire latine, six en rhétorique, trois en grammaire grecque et trois en philosophie (HILSDORF, 2003, p. 21).

Après la création de la Chaire de français dans la ville de Rio de Janeiro en 1809, il y eut, en 1831, l'extension de l'enseignement du français, d'abord à la province de Ceará par le Décret Impérial du 25 juin 1831 et, plus tard, par le Décret Impérial du 11 novembre 1831, pour les autres provinces. En plus du français, d'autres chaires de l'enseignement secondaire ont été créées.

Par le Décret du 25 juin 1831, qui crée les Chaires de l'enseignement secondaire dans la Province de Ceará, il a été créé :

A Regencia, em Nome do Imperador, D. Pedro II, Tem Sancionado, e Manda que se execute a Resolução seguinte da Assembléa Geral.

Art. 1º Ficam creadas na Cidade de Fortaleza, Capital da Provincia do Ceará, as Cadeiras de philosophia racional e moral, rhetorica, geometria, e francez, com o ordenado e seiscentos mil réis cada uma. (IMPÉRIO BRASILEIRO, 1831, p. 26).

Selon le décret impérial du 11 novembre 1831, étendu aux provinces le 25 juin de la même année : “La disposition du décret du 25 juin de cette année, qui autorise la création de chaires d'enseignement secondaire dans la province du Ceará.” (IMPÉRIO BRASILEIRO, 1831, p. 21. Il convient de noter l'importante production de décrets impériaux qui ont créé des Chaires d'enseignement secondaire dans certaines provinces brésiliennes en 1831. Avant le décret, qui s'est étendu à d'autres provinces, les Chaires créées au Ceará , il y en a d'autres qui créent des Chaires françaises à Goiás et Maranhão et d'autres à Bahia, parmi lesquelles une française. Ci-dessous une partie des textes communs à la présentation desdits décrets :

Decreto – De 11 de novembro de 1831

Crêa uma Cadeira de francez na capital do Maranhão.

A Regencia, em nome do Imperador o Senhor D. Pedro II, Há por bem Sancionar, e Mandar que se execute a seguinte Resolução da Assembléa Geral Legislativa, tomada sobre outra do Conselho Geral da Província do Maranhão. (IMPÉRIO BRASILEIRO, 1831, p. 216).

Dans l'édit pour l'examen *des opposants* à la première Classe Publique de français créée à Minas Gerais, ce mouvement entre les résolutions du Conseil et la production d'une législation par l'Empire, visant à l'école, est évident.

Editaes

O Ilm. E Exm. Sr Presidente da Provincia manda annunciar que, na conformidade da Resolução de Exm. Conselho do Governo em Sessão de 21 do corrente, em observância do Decreto de 11 de novembro de 1831, esta aprasado para o dia 26 de Março próximo o exame dos opositores á Cadeira de Francez estabelecida nesta cidade, com o ordenamento annual de quatrocentos mil réis. E para constar se expede o presente, que será publicado nos lugares de costume.

C. do Ouro Preto em 22 de Fevereiro de 1832.

O Secretário do Governo,

Luiz Maria da Silva Pinto. (O UNIVERSAL, p. 2, 29 fev. 1832).

En ce qui concerne l'importante performance du Conseil Général de la Province dans l'organisation de l'instruction publique, fait rapporté plus haut, dans la Province de Minas Gerais, le 10 janvier 1831, la création de la première Chaire française a eu lieu, avant, donc, la production du décret impérial qui étend aux provinces les chaires d'enseignement secondaire existantes à la cour. José Ribeiro Bhering, alors membre du Conseil général de la province de Minas Gerais, propose la création de la première salle de classe publique de langue française en 1831 dans les termes suivants :

Sendo de grande interesse á mocidade Mineira que se destina á carreira da Magistratura todas as Cadeiras de Estudos preparatórios, sem os quais não se pode progredir facil e comodamente nas Sciencias Políticas, e Sociais da Academia Paulistana e estando já creada na Cidade de Mariana as Cadeiras de 1as Letras, Gramática Latina, Rhetórica, e no Ouro Preto as Filosofia, e Geometria, faltando unicamente uma Cadeira de Gramática Francesa para complemento dos ditos Estudos preparatórios [...].

[...] O Conselho Geral da Provincia de Minas, desejando facilitar todos os meios de instrução e cortar todos os encomodos, q'resultão do isolamento das Cadeiras em diferentes pontos da Provincia, resolveo o seguinte:

Proposta

Artigo 1º A Cidade de Marianna fica considerada como centro de Estudos preparatórios da Provincia.

Artigo 2º Para esta Cidade serão removidas as Cadeiras de Geometria, e Filosofia já creadas no Ouro Preto.

Artigo 3º Fica creada igualmente uma Cadeira de Francez

Artigo 4º Os professores destas Cadeiras gozarão de todos os beneficios concedidos pela Lei de 15 de outubro de 1827 aos professores de Primeiras Letras. (Salla do Conselho Geral 10 de Janeiro de 1831= Bhering). (MINAS GERAIS, CGP 4, p. 46-47, Grifo nosso)

[...]. (Salla do Conselho Geral, 10 de janeiro de 1831). (MINAS GERAIS, CGP 4, p. 46v.)

On peut lire, dans le texte normatif de la proposition de création de la première chaire de français dans l'enseignement public de Minas Gerais, que la langue française composerait le cadre des études dites préparatoires, c'est-à-dire que les étudiants étaient destiné « à la carrière de la Magistrature ». En effet, la loi impériale du 11 août 1827, qui crée deux filières de sciences

juridiques et sociales — l'une à São Paulo et l'autre à Olinda — impose une approbation en français et dans d'autres disciplines pour s'y inscrire. dit l'art. 8° :

Art. 8°. Os estudantes, que se quizerem matricular nos Cursos Jurídicos, devem apresentar as certidões de idade, por que mostrem ter a de 15 anos completos, e de aprovação da língua franceza, grammatica latina, rhetorica, philosophia racional e moral, e geometria.

Au regard des finalités inscrites dans l'insertion de la langue française dans l'enseignement public, à l'examen des textes normatifs — la législation principalement — l'enseignement de la langue se fonde, donc, de par son caractère d'instrumentalité, puisque l'enseignement du français lui a été prescrit pour les cours qui avaient les rubriques d'*études préparatoires, intermédiaires* ou même *préliminaires*, à d'autres moments *secondaires*.

Il est également important de souligner que le cas de Minas Gerais est pris comme exemplaire, en ce qu'il permet de penser, à partir de lui, l'histoire de l'enseignement de la langue française au Brésil, dans ses premières années de formalisation. A cela s'ajoute le fait que nous disposons déjà de données issues de recherches antérieures (LAGES et SILVA, 2007), dans lesquelles il a été possible de découper Minas Gerais pour composer l'objet d'étude.

En se concentrant donc sur l'enseignement du français à Minas Gerais dans les premières décennies du XIXe siècle, ce caractère d'instrumentalité continuera d'être validé par certaines des prescriptions légales, liées aux différentes modalités d'enseignement qui devraient être organisées dans la province mineira. Certains d'entre eux seront mentionnés ci-dessous, à savoir:

Les Statuts du Séminaire de Mariana, élaborés en 1837, sous la prescription de la Loi Mineira n° 60, de 1837 :

Cap. 11, art. 5.º Os alumnos, que se destinão ao Estado Eclesiástico, poderão, se requererem, e obtiverem dispensa do Prelado, não frequentar os Estudos Mathematicos e Lingoa Inglesa, mas nenhum poderá ser matriculado nos Estudos Theologicos sem que sejam examinados, e aprovado perante o Directorem Gramatica Latina e Nacional, Philosophia, noçoensde Retorica, e versão da Lingoa Francesa. (MINAS GERAIS, IP 1/3, cx 34 – pacotilha 3).

La Loi Mineira n° 140, du 4 avril 1839, qui crée "deux écoles de pharmacie, l'une à Ouro Preto, l'autre à São João Del Rei" : "Art. 7° Les prérequis pour fréquenter les Écoles sont les

suivants : savoir lire, écrire, les quatre opérations de l'Arithmétique, et la connaissance de la langue française.”

Dans la loi Mineira n° 311, du 8 avril 1846, définie comme "Lettre de Loi, déterminant que dans les écoles d'enseignement primaire la méthode simultanée est adoptée, déclarant le salaire et les qualifications que l'enseignant de l'école normale créée par l'article 7 de la loi n. 13", et contenant d'autres dispositions à cet égard":

Art. 7º A escola normal mandada crear pelo Artigo 7.º da Lei N. 13, será estabelecida na Capital da Provincia, e n'ella provido um cidadão, que além das condições exigidas aos Artigos 3.º e 14.º da Lei N. 13. O Artigo 1.º da Lei N. 6, saiba grammatica latina, e Francez.

Il est intéressant d'observer, dans un discours officiel, des arguments non seulement sur les finalités attribuées à l'enseignement des langues vivantes étrangères modernes, mais aussi sur la nécessité de leur scolarisation, compte tenu des spécificités de chaque langue dans ce contexte :

Quanto às línguas Francesa e Inglesa, direi que a vulgarização daquela me parece necessária, e interessante o estudo desta, na qual, (além de se chamar comercial por excelência) acham, entre outros, excelentes tratados de Moral e de Economia Política. A francesa, que também por excelência se diz — a Diplomática —, é um abundante veículo de conhecimentos científicos, artísticos e Literários, e tão pouco elíptica, tão regular na colocação dos termos, e finalmente (...), como se qualificam as Línguas melhor organizadas, que dela dizia muito fundadamente o celebre analista Condillac — ser a mais apropriada ao estado das ciências exatas. (MINAS GERAIS: Relatório de 1859, Anexo Diretoria da Instrução Pública, p. 15).

Fondées sur la conception de l'instrumentalité à jouer dans l'enseignement des langues, que l'on a pu voir dans la législation et dans les discours produits, les lignes directrices de Pierre Arnaud (1989) permettent de comprendre un tel processus, puisque cet auteur attire l'attention sur le problème de l'intégration du savoir à l'école. Selon Arnaud (1989, p. 29), l'intégration d'une nouvelle discipline suppose certaines conditions, dont la première est que le législateur lui confère ses finalités. De plus, lui, le législateur, doit apporter la preuve de l'utilité d'une discipline à insérer. Ce que l'on peut observer, tant dans la proposition de création de la Première Classe publique en français à Minas Gerais que dans les autres discours de la législation présentés,

c'est que la question de la finalité est bien exprimée, classant l'enseignement des langues comme préparatoire ou préliminaire.

Une des directions pour traiter des finalités inscrites dans les pratiques enseignantes, comme le suggère également Chervel (1990, p. 188-189), serait d'explorer, dans un premier temps, un *corpus* élaboré avec “des textes programmatiques officiels, des discours ministériels, des lois, arrêtés, décrets, accords, instructions, circulaires, fixant plans d'études, programmes, méthodes, exercices, etc.". Cependant, parmi les catégories décrites, il n'a été possible de compter que sur certaines rubriques utilisées dans la législation pour classer la discipline, en plus du projet de statuts des collèges (MINAS GERAIS, SP IP 3/5, cx 4 - pacotille 2,), des documents qui permettent de réfléchir à la façon dont les pratiques d'enseignement des langues ont été, *a priori*, conçues.

Quant aux textes législatifs, ont été sélectionnés : la proposition d'Antônio J. Ribeiro Bhering, de 1831, qui classe la discipline dans la grammaire française ; la Loi n. 307 du 8 avril 1846, qui prévoit la création de la Chaire de “Latinité et Poétique dans la Villa de la Prison”, dont le professeur enseignera “*la traduction de la langue française*”. Ainsi, les rubriques de grammaire et de traduction utilisées par la législation pour définir la discipline sont des références pour réfléchir à la conception de l'enseignement des langues.

Les projets de statuts des collèges du 25 juillet 1837, qui classaient également la matière comme grammaire de la langue française, établit que les compétences suivantes devaient être exercées dans l'enseignement : traduction, grammaire, expression orale et écrite :

Cap. 6º, Art. 3º. O segundo curso he o de gramática da Lingoa Francesa, Noçoens de Geografia e História. O Professor desta Cadeira ensinará a Gramática desta Lingoa, a traduzir com elegância qualquer Autor Francês, e exercitará os alumnos a falar, e a escrever corretamente o idioma Francês.

Cap. 3º. Dos meios de Emulação

Art. 1º. Hua vez no anno quando pelo Conselho dos Lentes for resolvido em hua das sallas do Collegio, reunidos os Lentes, Estudantes, e mais pessoas que quiserem concorrer se fará em dia destinado por annuncios se fará a solenne proclamação dos sentidos, que em Lingoa Nacional, Latina ou Francesa d'antemão tiverem sido distribuídos; findo este acto os Estudantes mais adiantados de cada hum dos Cursos farão hua dissertação litteraria, ou representarão hua Peça Theatral em Lingoa Nacional, Latina ou Francesa.

À leur tour, les procès-verbaux d'examens d'enseignants peuvent également être repris dans cette conception de l'enseignement des langues, puisqu'ils renseignent sur les “compétences” requises du futur enseignant public. Voici donc le répertoire de ces compétences,

selon les examens passés : *traduction* (français/portugais) ; *version* (portugais/français); *prononciation* (en lecture); *grammaire*; *conversation* ou *discours*. Des procès-verbaux d'examens de deux candidats à la Chaire Publique de français dans la ville d'Ouro Preto, en 1835, montrent les connaissances ou aptitudes requises des candidats au concours.

Veja-se, primeiro, o parecer sobre o candidato aprovado:

Tendo de dar nosso parecer a que temos procedido, he o seguinte:
O Examinado traduziu o Francez, em Portuguez com alguma dificuldade nas significações das palavras; mas mostrou entender o sentido, por onde julgamos que pode ser aprovado, visto que como o uso do dicionário vencerá um obstáculo.

A versão do Portuguez p/a o Francez esta correcta, e a poderá ensinar com vantagem.

Sobre a pronunção, a gramática somos de parecer que está em termos de ser aprovado.

Ouro Preto 2 de [...] de 1835

Joaquim A. [...] Leão

Alexandre Amedée Lavaissière. (MINAS GERAIS, IP 3/3, cx. 11 – pacotilha 7, doc. 1).

Agora, o parecer sobre o segundo:

Tendo de dar o nosso juízo a respeito do exame feito pelo 2º candidato á Cadeira de Francez, declaramos o seguinte Pronunção na leitura he boa, deixando alguma cousa a desejar.

A tradução do Francez p/a Portuguezhe boa e facil.

A do Portuguez para o Francez teve alguns defeitos.

Ainda que respondesse satisfatoriamente sobre algumas questões de gramática, á outras não satisfez.

Sobre a conversação tem vários vicios que poderão ser corrigidos com o exercicio.

Ouro Preto 10 de [...] de 1835

Joaquim A. [...] Leão

Alexandre Amedée de Lavaissière. (MINAS GERAIS, IP 3/3, cx 11 – pacotilha 6, doc. 19)

Par conséquent, dans les documents de prescription ou d'évaluation, la *grammaire*, la *traduction*, la *version*, la *prononciation* (dans la lecture), la *composition* et la *conversation* ou le *discours*, composant le tableau des aptitudes qui définissent la conception des pratiques

d'enseignement/apprentissage du français comme langue étrangère dans leurs premiers moments de scolarité.

En ce qui concerne les méthodes d'enseignement pertinentes, en 1832, le Conseil Général de la Province de Minas Gerais a élaboré un *Projet de Statuts* pour les *Lycées d'Instruction Littéraire Élémentaire de la Province de Minas*, publié dans des numéros consécutifs du *Journal de la Société pour la Promotion de l'Instruction Publique*, de Ouro Preto, en 1832. Ce projet traite de la question des méthodes comme suit :

CAPITULO II.

Objecto geral da instrução subministrada por cada uma destas Disciplinas.

§. 4º . No methodo de ensino das línguas Franceza, e ingleza tratarão os professores de cada uma d'ellas de fazer estudar aos seus discipulos com toda a perfeição as suas gramáticas respectivas; indo de caminho mostrando-lhe as mais notáveis diferenças, que entre ellas existem, e a grammatica da lingua nacional; os seus idiotismos, elegancias, e bellezas; passando-os logo depois á traducção de alguns livros mais doutrinaes, assim prosaicos, como provas, escriptas nas duas línguas, para o idioma Nacional, e desta para o Francez e Inglez, em cujo ensino deverão com particularidade esmerar-se; afim de que seus discipulos saião peritos o mais possivel na traducção oral, ou por escripto de cada uma destas línguas estrangeiras para a nacional. [...] (JORNAL DA SOCIEDADE PROMOTORA DA INSTRUÇÃO PUBLICA, p. 58, 4 out. 1832).

L'idée de la méthode décrite ci-dessus était d'apprendre la langue étrangère par comparaison avec la langue nationale. Un ouvrage[1] publié à la fin du XVIIIe siècle et situé dans le fond des Oeuvres Rares de l'APM permet d'en savoir plus sur cette proposition de méthode de comparaison pour l'apprentissage des langues. La référence ici est au manuel: *Maître français ou Nouvelle Méthode pour Apprendre avec Perfection, et toujours sans Maître la langue Française par le Portugais, confirmé comme exemples choisis et tirés des meilleurs auteurs, offert à la studieuse Jeunesse portugaise par F.B.D.L. (Lisbonne, M. DCC. LXXXI). (OR PERI 0023, XVIII e siècle, flash 2 - tiroir B-5). Pour avoir une idée de la méthode proposée, ci-dessous, à titre d'exemple, un extrait du livre (p.2) :*

Das vogais simples

A

Esta letra he de todas as vogais a mais simples, é a mais facil para pronunciar; mas devo advertir, que tem o som mais aberto, e mais claro, do que na língua Portugueza.

Quando se escreve essa vogal sem accento, denota a terceira pessoa do verbo auxiliar Haver, *avoir*.

Elle tem hum livro	Il a un livre	i-lá eun livre
Há hum Deos	Il-y-a un Dieu	i-li á eun dieu.
Elle tem estudado	Il a étudié	i-lá étudié

Au regard de cette méthode d'apprentissage des langues "par comparaison" avec la langue nationale, il est important de souligner la permanence de cette pratique qui a traversé tout le XIXe siècle et s'est poursuivie jusqu'au XXe siècle. Cela devient évident lorsque la réforme éducative Francisco Campos, de 1931, prescrit 33 "Instructions Méthodologiques" qui devaient être suivies dans l'enseignement des langues étrangères, pour lesquelles, à partir de ce moment, la *méthode directe* doit être adoptée, c'est-à-dire l'enseignement de une langue étrangère dans la langue étrangère elle-même et non plus par l'intermédiaire de la langue nationale. Suivant cette nouvelle méthode, le sens des mots ne serait plus véhiculé par la traduction, mais en *reliant directement* l'objet à son expression complète et intelligible. Cela ne signifie pas pour autant que les pratiques aient changé immédiatement. Mais le fait est qu'il s'agit d'une circulation d'idées nouvelles sur la conception de l'enseignement/apprentissage des langues étrangères.

4 Entre francismes, francophilie et défense de la langue nationale

— Nem piano nem francês, outra lacuna, que Sofia mal podia desculpar. Dona Augusta não compreendia a consternação da sobrinha. Para que francês? A sobrinha dizia-lhe que era indispensável para conversar, para ir às lojas, para ler romance...

— Sempre fui feliz sem francês, respondia a velha [...].

— Nem por isso lhe hão de faltar noivos.

[...]

Em certas ruas Maria Benedita não perdia tempo: lia as tabuletas francesas, e perguntava pelos substantivos novos que a prima, algumas vezes, não sabia dizer o que eram, tão estritamente adequado era o seu vocabulário às coisas do vestido, da sala e do galanteio. (Machado de Assis. 1995, p. 73-78).

L'extrait ci-dessus fait partie du roman *Quincas Borba*, de Machado de Assis. Publié en 1891 et se déroulant dans les dernières décennies du XIXe siècle, ce roman nous rapproche de l'ambiance culturelle de la seconde moitié du XIXe siècle, racontant les habitudes de l'élite de Rio de Janeiro. Elle permet un rapprochement du francisme et de la francophilie comme traits de distinction voulus par cette élite, qui avait l'Europe et la France, de manière spécifique, le miroir

de la civilité et de la civilisation voulues. Tout comme nous avons traité dans les sujets précédents, à travers les études d'Allencastro et Gilberto Freyre.

Des moments de paradoxe ? Le même langage porteur d'un paradigme de civilité, qui permet d'accéder aux connaissances nécessaires à une société éclairée qui se veut civilisée, pourrait présenter un aspect négatif à partir du moment où il a commencé à s'immiscer dans l'identité de la nation, envisagée, elle aussi, par l'unité de leur langue maternelle ? Dans quelle mesure la société brésilienne du XIXe siècle aurait-elle connu ce paradoxe qui, tout en voyant dans l'autre l'image idéale d'elle-même – cet autre représenté et aussi assimilé par sa langue –, se sentait menacée dans son intégrité en tant que nation, du fait de la mauvaise caractérisation de votre vernaculaire ? Certaines études, comme celle de Freyre (1940), présentées dans cette étude, qui ont traité cette question plus en détail.

De telles manifestations ne se sont pas faites sans tension, si l'on considère, par exemple, les défenseurs d'un purisme de la langue portugaise, en plus des critiques dirigées contre les matières enseignées dans les écoles, en particulier dans l'enseignement secondaire, avec une prédominance de langues étrangères à la langue portugaise. Comme discuté dans les thèmes 1 et 2, la nécessité d'enseigner la langue française était justifiée en étant celle qui permettait l'accès aux académies de l'enseignement supérieur, en plus de servir de moyen d'accès à l'apprentissage, puisque la plupart des manuels d'enseignement scolaire secondaire ont été publiés en français. Et, comme déjà évoqué, de permettre la lecture des collections de la bibliothèque, dont la plupart des titres étaient publiés en français. Comme le dit le personnage de Sofia, du roman de Machado de Assis, il était également utilisé pour lire des romans

L'un des plus ardents défenseurs du purisme de la langue portugaise, s'opposant à la forte présence du lexique français dans la langue nationale, fut le père Lopes da Gama. En tant que natif de Pernambuco, en plus de ses fonctions religieuses, il a occupé des postes politiques importants, enseignant en tant que professeur d'éloquence nationale, de littérature et de rhétorique. Et il s'est distingué en tant que rédacteur en chef d'importants journaux de Pernambuco et de la Cour, à Rio de Janeiro. Le chercheur Shapochnik (1999), déjà cité dans cet ouvrage, transcrit un extrait d'un texte de Lopes Gama, publié dans la rubrique "Variétés" du *Jornal do Commercio de Rio de Janeiro*. Il y a, dans ce passage, non seulement une critique de l'enseignement de la langue portugaise, jugé déficient, mais aussi de l'enseignement des langues, défini comme précaire. Et une défense manifeste et claire pour un enseignement qualifié de la langue portugaise :

O que nos falta é haver quem faça instruir, antes de tudo, a nossa mocidade em sua língua nacional. Qual é ordinariamente a nossa educação a este respeito? O menino apenas lê na escola quatro regrinhas, a que dão o nome de grammatica portugueza, e sem mais nenhum conhecimento da língua materna, do que o usual e do gosto commum miseravelmente amalgamado com inúmeros barbarismos, solecismos e gallicismos, passa logo a estudar mui superficialmente o latim, e dali o francez e mais francez. O jovem lê por outros livros: e o resultado de tudo isso é ficar fallando uma geringonça ridícula, que nem é francez nem portuguez. [...]

As escolas e mestres de francês e inglês andão por ahí a granel: só ninguém cuida de aprender a língua materna: porque? Talvez por entenderem que não é preciso aprender, que basta o portuguez que nos ensinarão nossas amas, nossos escravos, nossos mestres capadócijs (muitos dos quais escrevem *saptisfeito* e *progunta*), e o sarapatel gallo-luso que geralmente se falla por ahí; mas se não sabemos a precito de nossa própria lingua, como aprender capazmente as estranhas? (LOPES DA GAMA, 1844 *apud* SHAPOCHNIK, 1999, p. 302)

Des considérations également pertinentes aux influences françaises sur l'utilisation de la langue vernaculaire se sont produites dans la province de Minas Gerais à la fin des années 1850. Nous avons, dans le rapport du Président de la province, en 1859, une inquiétude du directeur général de l'Instruction avec la grande influence des "galicianismes" dans la langue portugaise, c'est-à-dire qu'il y a des indications que la langue française était pratiquée à un point tel qu'elle interférait avec le lexique du vernaculaire.

[...] Da negligencia com que entre nos tem sido estudada a rica Lingua Portugueza tem provindo esses gallicismos, muitas vezes superfulos ou inadmissiveis, de que se achão inçados muito dos nossos escriptos, sem nos lembrarmos de que, como pensava Voltaire, aquillo que deprava a Lingua, deprava o gosto. Conviria que nas respectivas aulas fosse forçado o estudo do Glossario dos termos, phrazes ou contrucções francezas, de que deve ser escoimada a portugueza.[...] (Relatorio sobre o Estado da Instrucção Publica na provincia de Minas Geraes que ao Illm. E Exm. Sr. Conselheiro Carlos Carneiro de Campos apresentou o Director Geral da mesma Instrucção, Rodrigo José Ferreira Brettas em março de 1859).

Dès lors, on perçoit aussi dans le discours ci-dessus, un plaidoyer pour le purisme de la langue portugaise, dont les gallicismes devraient être choisis. Abordant, avec cela, la même défense de la langue nationale donnée par le Père Lopes da Gama.

Conclusion

Dans cet ouvrage, une approche a été prise sur la circulation de la langue et de la culture françaises au Brésil à partir des premières décennies du XIXe siècle, lorsque le français a commencé à concurrencer le latin comme langue de culte. Ce mouvement se justifiait par le fait qu'il visait à trouver des éléments qui nous amèneraient à comprendre le processus d'insertion de la langue française dans l'enseignement public, passant aussi des pratiques culturelles aux pratiques scolaires. Elle s'y distingue, par l'accumulation d'études — notamment celles de l'histoire du livre et de la lecture — la forte présence de la culture française au Brésil, qui s'est surtout fait remarquer par la circulation de livres et des imprimés.

En ce qui concerne l'organisation formelle du français comme matière scolaire, il a été possible de rapprocher les textes législatifs qui prescrivaient l'enseignement de la langue, qui s'appuyait sur l'enseignement secondaire dans des filières dites préparatoires, intermédiaires voire préliminaires, évoquant dans ce répertoire termes sa nature instrumentale. Dans ses premiers moments de scolarisation, la discipline a été produite comme une “préparatoire” non seulement pour entrer dans les académies, mais aussi pour d'autres cours créés dans la province, comme la pharmacie ou l'école normale.

Concernant les compétences à développer, des documents de prescription ou d'évaluation indiquaient la grammaire, la traduction, la version, la prononciation (en lecture), la rédaction et la conversation ou la parole ; compétences qui constituaient le cadre définissant la conception des pratiques d'enseignement/apprentissage du français langue étrangère dans leurs premiers moments de scolarité. Ce qui ressort ici, cependant, c'est la capacité de *traduire*, dans laquelle les étudiants devraient être des *experts*. Quant à la méthode d'enseignement des langues vivantes, anglais et français, elle devrait être celle de la *comparaison* avec la langue nationale.

Quant aux ingérences dans la langue nationale, des discours défendant un purisme linguistique ont été mis en évidence, à mesure que se propageait l'extinction du lexique français dans la langue portugaise. En plus des critiques du chevauchement de l'enseignement d'autres langues, comme le latin et le français, au détriment de la langue maternelle.

Références

- ALENCASTRO, Luiz Felipe de. Vida privada e ordem privada no império. In: ALENCASTRO, Luiz Felipe de. (Org.). *História da vida privada no Brasil: a corte e modernidade nacional*. São Paulo: Cia. das Letras, 2004.
- ALMEIDA, Pires de. *Instrução pública no Brasil (1500-1889): história e legislação*. 2. ed. rev. São Paulo: EDUC, 2000.
- ARNAUD, Pierre. La mise em forme scolaire de l'educacion phisque. *Revue Française de Pédagogie*, p. 29-34, 1989.
- ASSIS, Machado de. Quincas Borba. 13. ed. São Paulo: Ática, 1995. (Serie Bom livro).
- BURKE, Peter. *Heu domine, adsunt turcae*: esboço para uma história social do latim pós-medieval. In: BURKE, Peter; PORTER, Roy (Org.). *Linguagem, indivíduo e sociedade: uma história social da linguagem*. São Paulo: UNESP, 1993.
- BURKE, Peter. *Uma história social do conhecimento: de Gutenberg a Diderot*. Rio de Janeiro: Zahar, 2003.
- CHAMON, Carla Simone. Um educador mineiro na França: aA viagem do professor Francisco de Assis Peregrino em 1836. In: LOPES, Ana Amélia Borges de Magalhães *et al.* (Org.) *História da educação em Minas Gerais*. Belo Horizonte: FCH/FUMEC, 2002.
- CHERVEL, A. A história das disciplinas escolares: reflexões sobre um campo de pesquisa. *Teoria e Educação*, Porto Alegre, 1990.
- CHERVEL, André. *La culture scolaire: une approche historique*. Paris: Belin, 1998.
- CHERVEL, André; Marie Madeleine, COMPÈRE. *Les humanites dans l'histoire de l'enseignement français*: histoire de l'éducation. Paris: INRP, 1997, p. 7-38.
- COSTA, Wilma Peres. Viagens e peregrinações: a trajetória de intelectuais de dois mundos. In: BASTOS *et al.* (Org.). *Intelectuais: sociedade e política, Brasil-França*. São Paulo: Cortez, 2003. p. 57 -81.
- FREYRE, Gilberto. *Um engenheiro francês no Brasil*. Rio de Janeiro: José Olympio, 1940. Documentos brasileiros, v. 26.

GAMA, Lopes da (padre). Diagnóstico. *Jornal do Commercio do Rio de Janeiro*. Caderno Variedades, 25-26 mar. 1844, apud SHAPOCHNIK, Nelson. *Das ficções do arquivo: ordem dos livros e práticas de leitura na Biblioteca Pública da Corte Imperial*. In: ABREU, Márcia (Org.). *Leitura, história e história da leitura*. Campinas, SP: Mercado das Letras: Associação de Leitura do Brasil; São Paulo: Fapesp, 1999, p. 302.

H AidAR, Maria de Lourdes Mariotto. *O ensino secundário no império brasileiro*. São Paulo: Grijalbo; Ed. da Universidade de São Paulo, 1972.

HILSDORF, Maria Lucia Spedo. *História da educação brasileira: leituras*. São Paulo: Pioneira Thomson Learning, 2003.

LAGEs & SILVA, Rita Cristina Lima; FARIA FILHO, Luciano Mendes de. *O ensino de francês em Minas Gerais entre 1831 e 1855*. 2007. Dissertação (Mestrado) — Faculdade de Educação, Universidade Federal de Minas Gerais, Belo Horizonte

LOPEs, Eliane Marta Teixeira. Uma contribuição da História para uma história da educação. In: *Contribuições das ciências humanas para a educação: a história*. Brasília:

MORAIS, Christianni Cardoso. *Para o aumento da instrução da mocidade da nossa pátria: estratégias de difusão do letramento na Vila de São João Del Rei (1824-1831)*. 2002. Dissertação (Mestrado em Educação) – Faculdade de Educação da Universidade Federal de Minas Gerais, Belo Horizonte, 2002.

MOREL, Marco. *As transformações dos espaços públicos: imprensa, atores políticos e sociabilidades na cidade imperial (1820-1840)*. São Paulo: Hucitec, 2005.

MUNIZ, Diva do Couto Gontijo. *Um toque de gênero: história e educação em Minas Gerais (1835 – 1892)*. Brasília: Ed. UNB/ FINATEC, 2003.

RODRIGUES, José Carlos. *Ideias filosóficas e políticas em Minas Gerais no século XIX*. Belo Horizonte: Itatiaia; São Paulo: Ed. da Universidade de São Paulo, 1986.

SAINT-HILAIRE, Auguste de. *Viagem pelo distrito dos diamantes e litoral do Brasil*. São Paulo: Editora da Universidade de São Paulo; Belo Horizonte: Itatiaia, 1974.

SALES, Zeli Efigênia Santos de. *O Conselho Geral da Província de Minas Gerais*. 2005. Dissertação (Mestrado em Educação) – Faculdade de Educação da Universidade Federal de Minas Gerais, Belo Horizonte, 2005.

SCHAPOCHNIK, Nelson. Das ficções do Arquivo: ordem dos livros e práticas de leitura na Biblioteca Pública da Corte Imperial. In: ABREU, Márcia. *Leitura, história e história da leitura*. Campinas, SP: Mercado das Letras: Associação de Leitura do Brasil; São Paulo: Fapesp, 1999. p. 273-311.

VILLALTA, Luiz Carlos. O que se fala e o que se lê: língua, instrução e leitura. In: SOUZA, Laura de Mello e (Org.). *História da vida privada no Brasil: cotidiano e vida privada na América portuguesa*. São Paulo: Cia. das Letras, 1997.

VILLALTA, Luiz Carlos. Os leitores e os usos dos livros na América Portuguesa. In: ABREU, Márcia. *Leitura, História e história da leitura*. Campinas, SP: Mercado das Letras: Associação de Leitura do Brasil; São Paulo: Fapesp, 1999. p. 183 -212.

Sources imprimés

FUNDAÇÃO BIBLIOTECA NACIONAL. Catálogo de periódicos brasileiros microfilmados. Rio de Janeiro: Biblioteca Nacional, 1994.

IMPÉRIO BRASILEIRO. Decreto imperial de 25 de julho de 1831.

IMPÉRIO BRASILEIRO. Decretos imperiais de 11 de novembro de 1831.

IMPÉRIO BRASILEIRO. Lei imperial de 1º de outubro de 1828.

IMPÉRIO BRASILEIRO. Lei Imperial de 11 de agosto de 1827.

IMPÉRIO BRASILEIRO. Lei Imperial de 15 de outubro de 1827.

IMPÉRIO BRASILEIRO. Resolução de Consulta da Mesa do Desembargo do Paço de 14 de julho de 1809.

IMPÉRIO BRASILEIRO. Resolução Imperial de 15 de novembro de 1827.

JORNAL DA SOCIEDADE PROMOTORA DA INSTRUÇÃO PÚBLICA (O). Ouro Preto (1832 – 1834). Biblioteca Nacional, RJ.

LEIS MINEIRAS Lei n. 13 de 28 de março de 1835.

LEIS MINEIRAS². Lei n. 1 064 de 4 de outubro de 1860.

LEIS MINEIRAS. Lei n. 127 de 14 de março de 1839.

LEIS MINEIRAS. Lei n. 140 de 4 de abril de 1839.

LEIS MINEIRAS. Lei n. 245 de 14 de julho de 1843.

LEIS MINEIRAS. Lei n. 307 de 8 de abril de 1846.

LEIS MINEIRAS. Lei n. 311 de 8 de abril de 1846.

LEIS MINEIRAS. Lei n. 60, de 7 de março de 1837

LEIS MINEIRAS. Lei n. 80, de 1837

LEIS MINEIRAS. Regulamento n. 27, de 3 de janeiro de 1854

LEIS MINEIRAS. Regulamento n. 28, de 10 de janeiro de 1854.

LEIS MINEIRAS. Regulamento n. 3, de 22 de abril de 1835.

LEIS MINEIRAS. Regulamento n. 4, de 24 de abril de 1835.

LEIS MINEIRAS. Resolução n. 108, de 6 de abril de 1838.

LEIS MINEIRAS. Resolução n. 389, de 10 de outubro de 1848.

LEIS MINEIRAS. Resolução n. 397, de 10 de outubro de 1848.

MESTRE Francez ou Novo Methodo para Aprender com Perfeição, e ainda sem Mestre a Lingua Franceza por meio da Portugueza, confirmado como exemplos escolhidos e tirados dos Melhores Authores, oferecido á estudiosa Mocidade Portugueza por F.B.D.L. Lisboa, 1781.

Divisão de Obras Raras. OR PERI 0023, séc. XVIII.

MINAS GERAIS. Arquivo Público Mineiro. *Diversos: provas e pareceres (Atas) – 1837...* Instrução Pública. SP IP 3/3, cxs. 11 e 22.

MINAS GERAIS. Arquivo Público Mineiro. *Estatuto do Collegio Nossa Senhora d'Assumpção – [s.d].* Instrução Pública. SP IP 183.

MINAS GERAIS. Arquivo Público Mineiro. *Presidentes da Província/Fallas – 1835-1842.* Divisão de Obras Raras, OR PERI 0012, séc. XIX.

² A Legislação Mineira consultada encontra-se na Coleção de Leis Mineiras do acervo do Arquivo Público Mineiro.

MINAS GERAIS. Arquivo Público Mineiro. *Registro de propostas do Conselho Geral da Província*– 1828-1832. Conselho Geral da Província. CGP 4.

MINAS GERAIS. Arquivo Público Mineiro. *Relatórios ao Conselho Geral da Província* – 1828-1833. Divisão Obras Raras. OR PERI 012, séc. XIX.

MINAS GERAIS. Relatórios dirigidos à Assembleia Legislativa Provincial de Minas Gerais pelos Presidentes da Província – 1837-1889. Disponível em: <<http://www.crl.edu/catalog/index.htm>>. . Acesso em: 05 jun. 2022.

UNIVERSAL (O). Ouro Preto (1825-1842). Divisão de microfilmes/Biblioteca da FAFICH/UFMG.